

Mieux comprendre l'Ascension

Chez St Jean, élevé sur la croix, le Christ est élevé en gloire : pas d'Ascension au sens où nous l'entendons ! St Marc fait une allusion à « l'Ascension » : il fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu, dit sa « finale » (Mc 16, 9-20). Mais elle est unanimement reconnue comme un ajout postérieur, inspiré par l'Evangile de Lc, puisqu'il y est fait allusion au récit d'Emmaüs. Quant à Mt, dont nous lisons le texte cette année, notons qu'il ne parle jamais d'ascension, d'élévation, etc... Le livre se termine par l'annonce d'une présence ! En conclusion, l'Ascension est une création de Lc... Or, même chez lui, les deux textes ne coïncident pas !

En effet, dans la finale de son premier livre (Evangile de Lc), le rédacteur place ce que nous Evangile appelons l'Ascension au soir de Pâques, vers Béthanie (texte 2, en 1ère page). Et dans l'introduction de son second livre (les Actes, texte 1), il reprend cette « ascension » - qui sert de lien entre les deux ouvrages -, mais il la place quarante jours après. Voilà une contradiction qui a de quoi nous interroger, et qui remet en cause l'historicité de cet événement. Si donc, ces récits de Lc ne sont pas « historiques », c'est qu'ils ont un sens théologique. Lequel ?

Dans son Evangile, Luc a écrit pour rendre compte de tout ce que Jésus avait fait et enseigné (Ac 1,1), il nous parle de lui. Tout y est centré sur Jésus, le Christ, Fils de Dieu. L'Ascension est décrite, vue du côté du Christ. Elle fait partie intégrante de sa Pâque. En effet, on peut dire que, au niveau de la foi, Pâques est un « triangle équilatéral », car c'est simultanément la résurrection du Christ, (c'est-à-dire son passage, son entrée dans la vraie vie), simultanément son ascension (son exaltation dans la gloire divine que signifie l'expression « être assis à la droite de Dieu ») et simultanément, la venue de son Esprit, pour suppléer à son absence et assurer une nouvelle forme de présence. Je dis « simultanément », car pour Dieu, au niveau de la foi, tout se conjugue au présent, tout est « un » et tout est là « présentement »

Le livre des Actes, lui, nous présente l'autre face de Pâques, vue du côté de l'Eglise où le temps s'étale pour que l'esprit humain puisse assimiler la richesse du présent divin. Du coup, pour nous, pour l'Eglise, on étale dans le temps cet événement de Pâques qui est « hors du temps ». On crée ainsi une « chronologie » : le jour de Pâques, le Christ ressuscité, le jour de l'Ascension, il est exalté dans la gloire, le jour de la Pentecôte, il envoie son Esprit. Mais en réalité, tout se passe « le même jour », que la Bible évoque par « le troisième

jour », expression symbolique pour nommer l'intervention de Dieu dans l'histoire des humains.

Ce laps de temps que Lc met volontairement entre la Résurrection et l'Ascension, est donc pédagogique. Il l'exprime à travers l'expression « quarante jours ». En effet, « 40 », pour les rabbins, a la valeur symbolique d'un temps d'apprentissage complet, dans la Bible. Il joue ici ce rôle : 40 jours est l'espace du temps d'instruction des apôtres par le Ressuscité (Ac 1,3). On peut rapprocher ce temps de celui du chemin d'Emmaüs. En tout cas, Jésus n'y fait pas de miracles, il enseigne, grâce à son Esprit. Les miracles sont désormais réservés à l'Eglise sous l'action de ce dernier. Lc note que l'enseignement donné est celui du Règne ou Royaume de Dieu). Cette formule (Règne/Royaume de Dieu) est prisee par Lc pour exprimer l'essentiel, le meilleur, le plus pur, du message de Jésus, ce que confirme le Document Source.

Si l'Ascension n'a pas de fondements historiques, mais exprime un aspect de la foi chrétienne en la résurrection, qu'est ce qui a inspiré Lc à écrire. Il semble que ce soit la volonté de l'évangéliste d'inscrire Jésus dans la liste des « grands » de ce monde. En effet, Les Anciens rapportent la montée au ciel de héros grecs aussi bien que d'empereurs romains ou de grands d'Israël (Abraham, Moïse, Hénoch, Elie, Esdras, Baruch ; Romulus, Héraclès, Alexandre le Grand ...) Les Romains usent de ce schéma pour appuyer la divinisation de leurs empereurs : dans la Rome antique, c'est avec la dynastie des Juliens qu'apparaît la consécration des empereurs (élévation de l'espace profane à l'espace sacré). Le passage d'une comète lors des funérailles de Jules César fut lu ainsi comme l'indice de son ascension et sa divinisation ! Aux funérailles d'Auguste, l'aigle s'élevant du bûcher symbolisa son ascension. L'apothéose impériale (consécration) dissocie le corps matériel du défunt, objet de funérailles, de son corps céleste ; c'est pourquoi l'empereur ne peut être divinisé de son vivant...

La présence de témoins lors de l'élévation céleste de Jésus rapproche son ascension de l'apothéose romaine. Dans ce contexte, les lecteurs du 1^{er} siècle ne pouvaient pas manquer de lire ici la seigneurie de Jésus, surpassant celle du « divin César ». De par son écriture, ce texte s'inspire du genre littéraire du « ravissement céleste » présent dans la littérature juive (Hénoch, Elie, Esdras, Baruch) où l'on retrouve : a) la réception d'une révélation, b) un temps de quarante jours et c) l'élévation au ciel. Mais avec une différence, c'est que là où la tradition juive faisait emporter au ciel l'homme terrestre, lui épargnant la mort, ici Jésus est emporté après avoir traversé le trépas.